
LES
INSCRIPTIONS D'ORAN

ET DE
MERS-EL-KEBIR

NOTICE HISTORIQUE SUR CES DEUX PLACES
DEPUIS LA CONQUÊTE JUSQU'A LEUR ABANDON EN 1792

Par le Général C. X. de SANDOVAL

(Suite. Voir les n^{os} 87, 88, 89, 90, 91, 92 et 93.)

TROISIÈME PÉRIODE.

XVIII^e SIÈCLE.

Parmi les diverses mesures édictées par le comte Bolagnino, on constate la création d'un quartier destiné aux Bohémiens (*gitanos*) qui se logaient dans des huttes et dans quelques cavernes immondes. Il fit améliorer l'état des rues et des petites places de la ville, ainsi que la montée de Rosalcazar, sans cesser toutefois de s'occuper de la continuation des ouvrages de défense. En même temps désireux de procurer un agréable délassement à la jeunesse (1), il facilita l'appropriation d'un local pour y fonder un théâtre où une troupe d'acteurs devait jouer la comédie,

(1) En outre des officiers et des bourgeois de la ville, il y avait à Oran pendant ce siècle et le siècle précédent, un grand nombre de jeunes gens de la noblesse, ou de bonne famille envoyés en exil par ordre du roi (à la sollicitation quelquefois de leurs pères) pour les punir de leur inconduite, ou de s'être compromis dans des troubles, des duels ou des liaisons amoureuses. Quelques personnages de la cour ont subi cet exil pour diverses causes politiques. (*Note de l'auteur.*)

et avança pour cet objet 20,000 réaux de sa cassette particulière. Ce fut également à ses frais, qu'il fit aménager le palais qu'il habitait, dont les appartements incommodes avaient été distribués sans aucun goût; et qu'il convertit en un délicieux jardin avec peintures à la fresque, et berceaux de verdure, un terrain inculte et abandonné.

Ayant été promu au grade de Lieutenant-Général pendant qu'il était à Oran, il fut rappelé et remplacé le 17 septembre 1770; par le Maréchal-de-champ D. Eugenio de Alvarado Hurtado Saavedra y Martinez de Lerma, homme très-remarquable qui avait été en 1750 envoyé en Amérique en qualité de commissaire royal pour le congrès de Rio Grande, et se trouvait en ce moment directeur de l'école royale des nobles de Madrid, où il avait été appelé lors de l'expulsion des jésuites. En 1775, peu après son départ d'Oran, il avait été nommé marquis de Tabalosos, titre dont hérita ensuite son fils, auteur de l'histoire manuscrite à laquelle je me suis souvent reporté, et qu'il avait composée, en utilisant en grande partie les travaux de son père.

En conformité de ces précédents illustres, ce gouverneur fit tous ses efforts pour témoigner de son aptitude à toutes les branches du commandement et de l'administration, non-seulement par les mesures qu'il prescrivit pour l'amélioration des ouvrages de défense et pour l'embellissement de la ville, mais encore par les travaux et les documents qu'il réunit et rédigea de sa propre main.

Parmi ceux-ci je dois citer, les *réflexions politiques et militaires au sujet du problème ancien et moderne, posé à l'effet de savoir, si Oran et Mers-el-Kébir sont utiles, ou préjudiciables à la monarchie espagnole*, ouvrage dans lequel il se montre partisan de la conservation et propose l'établissement d'un impôt cadastral sur les biens-fonds de ces deux places.

D'après ces *réflexions* écrites en 1771, la dépense que cette occupation coûtait au trésor, s'élevait à la somme de 2,771,904 réaux chaque année, y compris l'entretien du régiment sédentaire (*fijo*); mais je suppose que dans ce calcul on n'a pas compris les troupes qui venaient d'Espagne pour tenir garnison. Il dit en outre que depuis l'année 1751, on dépensait d'ordi-

naire en ouvrages de fortification, environ 2,500 réaux par mois, il évalue encore à 3,340,679 réaux, le capital représentatif des immeubles possédés par les particuliers, que l'on devrait, en cas d'abandon, indemniser en rentes à cinq pour cent.

Parmi les détails que contient sa *Revue générale d'Oran, de ses châteaux-forts, etc., etc.*, on trouve des renseignements importants et curieux sur les forces que les Maures et leurs différentes tribus pouvaient mettre en ligne; divers itinéraires pour se guider dans l'intérieur du pays. Enfin avec le plan des forts il donne également l'état de tout l'armement en l'année 1771, qui en résumé, comprenait 228 canons, 18 mortiers et pierriers et 201 mousquets; plus 278 canons non montés.

Dans son *Histoire d'Oran* le marquis de Tabalosos (le fils) s'attache avec une prédilection marquée, à relater les nombreux travaux de son père, et tous les ouvrages de fortification qui furent menés à bonne fin sous la direction des officiers du Génie, dont le chef était de son temps le colonel D. Arnaldo Hontabal, mais qui furent dus en grande partie à l'initiative et au zèle du Commandant-général. Les inscriptions ci-après qu'il fit poser indiquent quels furent ses principaux travaux.

1^{re}

On lit encore sur le pilier central d'une arcade de l'ancienne place d'armes :

« Régnant en Espagne Sa Majesté D. Carlos III, d'éternelle
 « mémoire, et ces places étant sous le commandement du maré-
 « chal-de-camp D. Eugenio Alvarado, on a construit ces por-
 « tiques sans aucune dépense pour le Trésor royal, ni pour le
 « public, année 1772. »

2^{me}

Sur le portail du théâtre, dit le marquis de Tabalosos, on avait mis l'inscription suivante, aujourd'hui perdue :

« Pendant que l'excellentissime seigneur comte de Bolagnino
 « était commandant-général d'Oran et de Mers-el-Kebir, on
 « avait affecté à un théâtre public cet édifice, qui a été amélioré
 « par l'installation d'une troisième rangée de loges, et d'autres
 « perfectionnements; sous le commandement du seigneur D.

« Eugenio de Alvarado, etc., chevalier de St-Jacques, et maré-
« chal-de-camp des armées royales. Année 1772. »

3^{me}

Sur le piédestal d'une statue de Charles III, élevée sur la place d'armes, on avait gravé d'un côté l'inscription ci-après, que comme la précédente, nous empruntons au marquis de Tabalosos :

Carolo III, Hisp. regi
P. F. P. P.
Philippi V filio
Cujus armis denuo Hisp. Ditioni
Pulsis Saracenis
averta est Oranem colonia
An. MDCCXXXII
V. cl. Eugenius Alvarado, etc., etc., etc.
Jacovaci ordinis eques
Regis exercitu Maresch.
Hujus Mauritaniae Cæsar
præfectus posuit.
An. MDCCLXXII.

« Au roi d'Espagne Charles III, pieux, heureux, père de la
« patrie, fils de Philippe V, dont les armes ont repoussé les
« Sarrasins et rendu à la domination espagnole la colonie d'O-
« ran année 1732, D. Eugenio de Alvarado, etc., etc., chevalier
« de l'ordre de St-Jacques, et maréchal de camp des armées
« royales, César de cette Mauritanie, a consacré ce souvenir. »

Sur la face opposée de ce piédestal on avait gravé en es-
pagnol.

« A Sa Majesté Carlos III qui délaissa les couronnes de Naples
« et de Sicile, qu'il avait conquises à la tête des armées de son
« glorieux père, pour venir régner sur l'Espagne et les Indes ;
« fils du seigneur D. Philippe V, qui a reconquis ces places
« sur les Sarrasins en l'année 1732, ses très-fidèles vassaux dans
« cette colonie d'Oran, lui ont élevé cette statue en souvenir de
« ses triomphes. Année 1772. »

Il m'a été impossible de vérifier quoi que ce soit au sujet de

cette statue et de son piédestal, on n'a pu en trouver jusqu'ici le moindre fragment.

L'érection d'un semblable monument coïncidant avec celles du théâtre, des portiques et des autres ouvrages d'embellissement, auront peut-être donné lieu au surnom de *Corte chica*, (la petite cour) que l'on suppose avoir été appliqué vers cette époque à la ville d'Oran, car il paraît qu'avant il n'y avait aucun motif pour le lui attribuer.

4^{me}

Dans la boucherie construite sur la place du marché aux légumes, pour remplacer celle qui existait auparavant sur la place d'Armes, une pierre portait ces lignes :

« Sa Majesté Carlos III, d'éternelle mémoire, régna en Es-
 « pagne et sur les Amériques, et sous le commandement dans
 « ces places, du maréchal-de-camp D. Eugenio de Alvarado, etc.,
 « etc. On a construit complètement les deux étages de ce bâti-
 « ment d'intérêt public, au moyen de mesures autorisées. Com-
 « mencé le 7 janvier, il a été terminé le 1^{er} mai de la même
 « année 1773. »

5^{me}

Dans la batterie appelée de la *Nativité*, le marquis de Tabalosos a copié cette longue description placée par son père, et qui n'existe plus.

« Sous le règne, dans l'Espagne et les Amériques, de sa Ma-
 « jesté D. Philippe V de glorieuse mémoire, on a construit cette
 « tour de la Nativité dans l'année 1746, pendant que commandait
 « ces places l'excellentissime Seigneur D. Alexandre de la Motte
 « lieutenant-général des armées royales ; plus tard régna en
 « Espagne et dans les Amériques, D. Carlos III, très-digne fils de
 « son illustre père, le roi D. Philippe V, et sous le comman-
 « dement du maréchal-de-camp D. Eugenio de Alvarado de l'ordre
 « de Saint-Jacques, commandant-général de ces places, on a élevé
 « cette batterie pour augmenter les défenses de la tour, on a
 « abaissé le terrain de son front pour enfler avec le canon le
 « ravin du sang ; cet ouvrage a été approuvé par sa Majesté le
 « 20 août 1773. »

Dans le revêtement extérieur de la muraille d'Oran, on voit encore la simple inscription qu'y fit poser le général Alvarado pour marquer l'année de sa reconstruction :

Elle a été reconstruite
en l'année 1774.

La dernière inscription, qui paraît-il, fut placée par ses ordres, et qui lui a survécu, était dans l'édifice qu'elle indique elle-même, qui devait se trouver sur la place d'Armes. Recueillie sans doute au milieu des décombres, elle est déposée dans les bureaux des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, et nous la publions ici telle que la donne M. Fey :

« Sa Majesté D. Carlos III, d'éternelle mémoire, régnant en
« Espagne et en Amérique, et sous le commandement dans ces
« places, du maréchal-de-camp D. Eugenio de Alvarado, cheva-
« lier de l'ordre de St-Jacques, etc., commandant-général, et
« juge-suprême, on a construit cet édifice, pour servir de prison
« publique, d'archives du gouvernement, de salle de justice, de
« bureau pour l'auditeur de la guerre, et pour les membres de
« la municipalité. Sa Majesté est venue en aide pour cette cons-
« truction au moyen de fonds versés à la Trésorerie de cette
« garnison, mais la majeure partie des frais fut couverte par des
« mesures spéciales et régulières, prises par ce général, et sans
« charges pour le public. Commencé le 14 mars 1773 et ter-
« miné en mai 1774. »

Il convient de faire remarquer à propos de cette inscription, ainsi que de celles exprimant que des travaux ont été exécutés *sans frais pour le Trésor royal, ou avec le produit de mesures autorisées*, que, pour faire face à ces dépenses extraordinaires, non compris dans les allocations fournies par le Trésor, quand surtout elles avaient pour objet des édifices d'utilité publique, les gouverneurs étaient autorisés à user de certaines mesures.

Les principales consistaient en souscriptions ou cotisations

personnelles ; dans l'application de la part revenant aux fonctionnaires sur les saisies ou prises faites dans les sorties ; dans le produit des amendes judiciaires ou de police, des peines pécuniaires infligées par le gouvernement ; enfin du rendement des surtaxes sur les articles de luxe ou de consommation imposées par la municipalité.

Au mois de novembre de cette même année 1774, mentionnée sur les deux inscriptions précédentes, D. Eugenio de Alvarado fut appelé au gouvernement et commandement général des îles Canaries ; le maréchal-de-camp D. Pedro Martin de Zermeño, vint le remplacer pour peu de temps, et en qualité d'intérimaire seulement.

Pendant près de quatre ans, ce commandement ne fut donné qu'à des intérimaires, et c'est dans ces conditions qu'il fut dévolu au brigadier D. Francisco Vasquez, gouverneur de la place. Enfin en 1778, D. Carbajal, fut nommé commandant-général titulaire.

Malgré le peu de durée de son gouvernement D. Pedro Zermeño fit exécuter l'important ouvrage signalé dans l'inscription ci-dessous, la seule qui porte son nom, et qui fut placée dans le réduit du château de Santa-Cruz ; ce fait est consigné dans les notes de D. Luis Roel qui fut secrétaire du commandement-général de 1775 à 1789 :

« Sa Majesté D. Carlos III. régna dans les Espagnes, et ces
 « places étant sous le commandement du maréchal-de-camp
 « D. Pedro Zermeño, on a établi par son ordre ce réduit, et
 « ouvert cette galerie de communication entre Saint-Grégoire,
 « Saint-Jacques et Oran ; commencée le 2 janvier 1775, elle a
 « été terminée complètement le 27 février 1776. Santa † Cruz. »

D. Luis Carbajal conserva le commandement général jusqu'en 1779, année dans laquelle je crois qu'il mourut ; le maréchal-de-camp D. Pedro Guelfi fut nommé l'année suivante pour lui succéder. Il n'existe trace d'aucune inscription placée par ce dernier, durant les cinq années qu'il exerça le commandement, si ce n'est que dans le siège de 1791, une des tours situées hors de l'enceinte, portait son nom.

Vers cette époque, et à l'occasion des négociations diplomatiques auxquelles donna lieu le siège de Gibraltar, on assure que le comte de Florida Blanca proposa à l'Angleterre l'échange de cette place, contre un terrain dans la baie d'Oran, suffisant pour un port et une forteresse ; mais cette proposition n'ayant pas été admise, et la guerre continuant, il offrit pour le même objet et sans plus de résultat les places d'Oran ou l'île de Porto-Rico (1).

En 1785 Guelfi fut remplacé par le maréchal-de-camp D. Luis de las Casas, qui conserva le commandement jusqu'en 1789, sans autre interruption qu'un congé de quelques mois, qui lui fut accordé par le roi pour se rendre en Espagne rétablir sa santé.

Ce général était un excellent militaire, qui étant colonel du régiment de Savoie, avait assisté à la malheureuse expédition d'Alger et comme volontaire à la guerre de Crimée dans l'armée de l'impératrice Catherine. Il acquit à Oran la réputation de bon administrateur, ainsi que dans l'île de Cuba, dont il fut ensuite capitaine-général.

Parmi les mesures dont il prit l'initiative, on doit citer le règlement d'administration et de police, qu'il édicta pour la ville qui en avait le plus grand besoin. D'autre part, il fit exécuter dans les deux places l'ordonnance royale de 1787, prescrivant le recensement de la population dans tout le royaume. Il donna en résultat un total de 7,842 habitants (2), divisés et classés de la

(1) Dans son *Histoire du Règne de Charles III*, M. Ferrer del Rio, ne paraît pas croire à ce projet, et dit qu'on avait formé celui de diriger une expédition contre Alger, l'armée partant d'Oran par terre, pendant que l'escadre la soutenait en suivant la côte, et en touchant divers points du littoral. (*Note de l'auteur* (1)).

(2) Ces divers chiffres donnent un total de 10470 habitants, ce qui fait une différence de 2,628 individus, en sus du nombre de 7,842, indiqué ci-dessus ; il y a évidemment là une erreur échappée à l'attention de M. de Sandoval. (*Note du traducteur*).

(1) Cette note n'est pas à sa place, ou bien elle est incomplète, car elle n'a aucun rapport avec le fait de l'échange dont il est question. (*Note du traducteur*).

manière suivante : hommes et enfants 6,579; femmes 1,223, dont 495 mariées; condamnés 2,214; Maures soumis 199; artisans 149; religieux 20; ecclésiastiques, clercs et ordonnés 32; laboureurs 26; journaliers 20; commerçants 17.

Des travaux exécutés de son temps, sous la direction de l'ingénieur D. Blas Zapino, on voit encore gravées sur trois voûtes creusées dans le roc près de la mer, les trois dates : 1785, 1787, 1788; et sur une fontaine encore debout, on lit :

« Elle a été construite sous le règne de Carlos IV, par ordre du Conseil de Gouvernement de cette place. Année 1789. »

Cette inscription, la dernière que nous devons donner en langue espagnole, est reproduite ici de l'ouvrage de M. Fey, mais avec deux légères corrections, car je suppose que par une erreur de copiste on a mis *se iso* pour *se hizo*, et *gobierno* pour *gobierno*. Cette inscription est surmontée d'un écusson des armes de la ville consistant en un lion sur champ-de-gueules, et un soleil rayonnant d'or (1)

En mars 1789, on remplaça le général de las Casas, par un général de même grade, D. Manuel Pineda de la Torre y Solis, marquis de Campo-Santo. Le 8 mai suivant, les forces du Bey de Mascara ayant attaqué à l'improviste les postes avancés, le nouveau commandant fit une sortie pour les repousser; il atteignit ce but après un vaillant combat, à la suite duquel les Arabes furent mis en déroute, après avoir perdu beaucoup de monde, laissant en notre pouvoir un drapeau et quelques armes : de notre côté nous n'eûmes que 19 blessés.

Le 29 mai 1790, le marquis de Campo-Santo ayant été promu au grade de lieutenant-général, fut nommé en Amérique à un

(1) Les armes que le régiment sédentaire d'Oran portait sur son drapeau devaient être semblables à celles de la ville dont il avait pris le nom, ainsi que c'était en usage dans tous les corps de l'armée. Le comte de Clonard dans son intéressante *Histoire des troupes d'infanterie et de cavalerie*, dit que les armes de ce régiment étaient : de champ d'azur, lion rampant couronné, soleil d'or en chef et bordure d'argent, avec cette légende : *Je combattrai les ennemis de la foi.* (Note de l'auteur).

autre commandement. Celui d'Oran fut confié par intérim à D. Basilio Gascon, colonel du régiment d'infanterie des Asturies, comme étant le plus ancien de grade ; ce fut lui qui succomba si malheureusement dans le grand tremblement de terre survenu dans la nuit du 8 au 9 octobre de cette même année 1790.

Avant de raconter cette catastrophe, nous croyons opportun d'exposer quelle était alors la situation de la ville d'Oran, d'après les principales données fournies dans ses notes, par D. Luis Roel. Cet auteur porte la population de cette ville à 9,500 personnes, y compris les familles des Maures soumis ; si ce chiffre est plus élevé que celui fourni par le recensement de 1787, la différence provient peut-être de ce que dans celui-ci, on n'a pas compris les Maures qui vivaient dans le voisinage immédiat de la place. Dans le recensement de 1771, on compta 532 maisons appartenant à des particuliers et 49 au domaine de l'Etat, y compris les immeubles du faubourg de la Marine. La valeur totale des propriétés particulières fut estimée à 9,346,000 réaux et leur revenu annuel à 451,734 réaux. Pour le spirituel il y avait quatre églises, toutes de fondation royale ; la principale avait à sa tête un vicaire ecclésiastique nommé par l'archevêque de Tolède, et qui était en même temps chapelain du roi et vicaire de l'armée. Les autres églises étaient, St-Dominique, St-François et la Merced, cette dernière toute neuve, puisqu'elle fut terminée en 1783 aux frais du Trésor royal. Dans la Kasba, se trouvait la chapelle de St-Michel Archange, et celle du Mont-Carmel au faubourg de la Marine. La ville depuis sa conquête était sous le patronage de N.-D.-des-Victoires, et sous celui de St-Bernardino de Sena. Il y avait un hôpital pour 458 malades ou blessés et cinq casernes dont trois pour l'infanterie, une pour l'artillerie, et la dernière qui avec les exilés contenait encore la compagnie des *campeadores* (1). Pour les condamnés

(1) Ce mot n'a pas d'analogue dans notre langue, on pourrait le traduire par *les déterminés*.

Le général D. Luis de las Casas créa la compagnie de *Campeadores* avec des individus choisis parmi les exilés, qu'il plaça sous le commandement d'officiers de la garnison. Ils rendaient les mêmes services que les Maures soumis dont ils montaient les chevaux dans

aux présides, il y avait six autres locaux ou quartiers ; de plus au bord de la mer se trouvait un quartier de cavalerie qui était la propriété particulière du marquis de Murillo.

Le commandant-général réunissait le commandement supérieur militaire et politique des deux places, il avait un secrétaire qui était alors Francisco Rodon, et un auditeur ou assesseur. L'état-major comprenait le Gouverneur d'Oran qui était en ce temps le brigadier D. Pedro de Campo ; le lieutenant du roi, le colonel D. Valentin de Grimarest, le sergent-major était le lieutenant-colonel D. Jose de Chardenoux (1) ; le lieutenant-colonel D. Jose de Otero était gouverneur de saint Philippe ; D. Pedro Padilhe, de saint André ; de Rosalcazar, le lieutenant-colonel Guillermo Creagh ; de Santa-Cruz, le capitaine D. Jose Ribadaneire ; de St-Grégoire, le capitaine Raphael Barona ; de Mers-el-Kebir, le lieutenant-colonel D. Jose Julian de Salas et le sergent-major de cette place, était le capitaine D. Francisco Javier de Retamar.

Le Conseil municipal de cette ville, qui était une véritable colonie militaire, était composé de capitaines de tous les régiments en garnison, qui fonctionnaient de concert avec les bourgeois ; le chef des finances, et celui de l'Administration militaire faisaient également partie de ce Conseil.

On avait commencé dès le mois d'août à sentir quelques secousses de tremblement de terre, accompagnées de bruits souterrains. Cependant vers la mi-septembre ils cessèrent complètement. Comme ces légères secousses n'étaient point chose nou-

le principe, plus tard on leur en fit venir d'Espagne. Il y avait encore la compagnie de fusiliers ou d'arquebusiers qui était composée de condamnés aux présides. (*Note de l'auteur*).

(1) Cet individu qui devait être d'origine française, ainsi que son nom l'indique, servait depuis longues années à Oran ; de 1776 à 1778 il avait été gouverneur de Rosalcazar, ensuite de Mers-el-Kebir, et dès l'année 1783, il figurait déjà comme sergent-major d'Oran. (*Note de l'auteur*).

Dans les places espagnoles, le sergent-major est l'officier supérieur qui commande après le lieutenant du roi, ou gouverneur. (*Note du traducteur*).

velle dans la localité, on était loin de pressentir une catastrophe, quand le 9 octobre, un peu après une heure du matin, un mouvement terrible accompagné de profondes et sinistres rumeurs et suivi de vingt secousses instantanées, détruisit la plus grande partie des édifices et des maisons de la ville, ou les ébranla et les lézarda de telle sorte qu'ils menaçaient ruine aussitôt. Il est facile de comprendre l'épouvante et la désolation des habitants, qui ne furent pas ensevelis sous les ruines; ils se précipitèrent dans les rues et sur la Place d'Armes demandant, comme il est juste, dans les grands malheurs, l'action de l'autorité pour éviter de plus grands désastres, pour secourir les blessés, ou dégager ceux qui se trouvaient sous les décombres. Cependant comme le commandant n'avait pas encore paru, on finit par apprendre qu'il avait péri avec toute sa famille; le commandement échut alors au brigadier comte de Cumbre Hermosa, colonel du régiment d'infanterie de Navare, qui commença à l'instant même à l'exercer avec autant d'énergie que de prudence. La relation officielle par laquelle il rendit compte en détail au roi, d'un si déplorable événement (1), explique parfaitement quelle devait être la confusion et les angoisses de ces premières heures, non-seulement à cause de la dévastation déjà existante et la continuation pleine de menaces des secousses, mais encore par la difficulté de pourvoir à un aussi grand nombre de besoins. Ainsi tous les médecins avaient péri, les remèdes et les ustensiles de l'hôpital se trouvaient sous les ruines de cet édifice. Le commandant du Génie et la majeure partie de son matériel étaient également ensevelis sous les décombres; les églises, la trésorerie, les casernes, la manutention avec ses provisions et presque tous les édifices, y compris la Kasba, étaient renversés. L'incendie s'alluma alors parmi les décombres entassés, et les condamnés se trouvant libres jugèrent l'occasion très-propice pour se livrer

(1) Ce document existe dans les archives du Tribunal de guerre et de Marine. La *Gazette officielle* de Madrid en publia seulement un extrait, dissimulant l'étendue du désastre, par considération sans doute pour les familles intéressées. Dans son ouvrage, M. Fey, a traduit entièrement cette relation provenant, dit-il, d'une copie qui se trouve dans les archives du tribunal de Valence. (*Note de l'auteur*).

au pillage. Enfin comme complément de cette affreuse situation, on put voir, dès que parut le jour, les hauteurs voisines se couvrir de Maures, qui arrivaient à la hâte, persuadés qu'à la faveur de ce désastre ils pourraient pénétrer dans la ville.

Le comte de Cumbre Hermosa, secondé par le Conseil de Gouvernement, pourvut activement à tout ce qu'il était possible de faire. Il punit de la peine de mort les malfaiteurs, et parvint à l'aide de quelques exemples à arrêter les horreurs auxquelles s'étaient livrés les condamnés aux présides. Il établit des fours de campagne, et envoya en attendant faire cuire le pain à Mers-el-Kebir. Les troupes reçurent l'ordre de camper hors de l'enceinte, mais sous la protection des fortifications extérieures. Sur le plateau de Rosalcazar, des gardes, des patrouilles et des travailleurs furent organisés; des secours furent demandés à Carthagène. Des mesures efficaces furent adoptées pour défendre les points les plus faibles, et là où le rempart était en partie croulé.

A l'entrée de la nuit, l'ennemi dirigea par un feu nourri ses attaques sur différents points, mais sans le moindre succès. Bien qu'il n'y eût dans la place que 1,526 hommes en état de porter les armes, leur excellente répartition, et l'énergie qu'il montrèrent, suffirent pour repousser les audacieux efforts des Arabes.

Malgré qu'on ne puisse, ainsi que le relate le comte de Cumbre Hermosa, fixer exactement le nombre des victimes du tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 octobre, et que la *Gazette de Madrid* l'estime à 2,000, on peut sans crainte d'exagération, porter ce nombre à 3,000 individus hommes femmes ou enfants de toutes classes. De l'énumération faite dans la relation précitée, il résulte que dans ce désastre périrent : le commandant-général par intérim D. Basilio Gascon avec toute sa famille; le lieutenant-colonel du Génie, un capitaine-major, 7 capitaines, 9 lieutenants, 15 sous-lieutenants, deux cadets, deux médecins, 30 soldats d'artillerie, 4 du régiment de Lisbonne; 755 de celui des Asturies; 60 de celui d'Oran; 22 employés de l'hôpital; 30 hommes de la compagnie des fusilliers; 26 du régiment de Navarre; 83 condamnés; 6 Maures *Mogataces*: 283 habitants, dont beau-

coup avec toute leur famille; 22 ouvriers; 2 employés de la Trésorerie; 2 curés et 2 gardes-magasins d'artillerie.

Le bey de Mascara, Mohammed el-Kebir, se présenta immédiatement devant Oran avec des forces nombreuses et de l'artillerie, pour assiéger cette place avec vigueur. Les premiers jours se passèrent en tentatives suivies d'un tir insignifiant, le 15 octobre ils engagèrent une attaque sérieuse du côté de la tour de la Nativité et du *Ravin du sang*; mais ils furent rudement repoussés par le feu des batteries et par des sorties vigoureuses exécutées par diverses compagnies. Ils augmentèrent ensuite leurs travaux et renouvelèrent avec aussi peu de résultat une autre attaque dans la journée du 21. Le 23 du même mois, ils découvrirent une batterie sur le plateau de la *Maseta* battant le fort de Santa-Cruz, et lancèrent des obus pour inquiéter la ville, notamment dans la direction du fort de St-Ferdinand et de l'*embuscade de Gomez*.

Pendant ce temps les secousses de tremblement de terre continuaient; elles furent très-violentes dans les journées des 25 et 26 et occasionnèrent de nombreuses ruines. Les Maures cependant, convaincus de l'inutilité de leurs efforts, levèrent le camp, retirèrent leur artillerie et dans la matinée du 29 octobre s'éloignèrent dans diverses directions. Ainsi se termina ce neuvième siège qui, bien que de peu de durée, fut remarquable par la vigueur des attaques, par les circonstances critiques dans lesquelles il eût lieu et parce qu'il fut considéré comme l'avant-coureur de celui qu'ils effectuèrent peu de mois après.

Pour traduction :

Dr MONNEREAU

A suivre.

